

L'Europe reste un projet inachevé

Paul Collowald était venu au FEC pour débattre de l'Europe à l'occasion de la sortie de son livre «J'ai vu naître l'Europe» mais le débat a largement dépassé ce thème tant l'Europe a déchaîné des passions, avec des pour et des contre, en somme, un bel exercice de démocratie directe.

Si les jeunes responsables de mouvements ont été saisis par la forte personnalité de Paul Collowald qui porte fort bien ses 91 ans et qui, intellectuellement, a gardé toutes ses facultés, d'une manière générale, ils se sont sentis tout de même moins concernés que lui par la construction européenne.

Attention à ne pas remplacer la paix par la guerre économique!

Globalement, pour eux, l'Europe, c'est de l'acquis alors qu'en 1949 tout restait à entreprendre. Hervé Moritz, chargé de la stratégie du Mouvement des jeunes européens, a acté le fait que «l'Europe est désormais synonyme de paix». Nathalie Palmier, porte-parole du Mouvement des jeunes écologistes, a lancé: «Certes, la paix est très importante pour nous, mais notre préoccupation première, c'est la lutte pour l'écologie au quotidien». Simon Gillmann, responsable du Mouvement des jeunes socialistes du Bas-Rhin, a déclaré: «Il est parfois difficile d'être en même temps français et européen, toutefois, nous devons prendre acte que seule une Europe solidaire fait le poids face à des pays comme la Chine, les États-Unis et le Japon». David Bour, coordinateur départemental des jeunes communistes, regrette qu'on soit en train de «remplacer la paix par la guerre économique». Il a aussi pris l'exemple de la situation de guerre civile qui a lieu dans l'est de l'Ukraine et où l'Union européenne a pris l'option d'une confrontation avec la Russie. Kévin Grenot, de Debout la France pour le grand Est, a insisté sur le fait qu'il ne faut pas avoir peur de notions telles que celle de nation et de patrie. Flavien Suck, du Mouvement des jeunes du Front national, s'est montré le plus

Dans l'avant-propos du livre d'entretiens que Paul Collowald a accordés à Sophie Allaux-Izoard celle-ci, cite les propos de Paul Valéry qui souligne que «Tout se joue dans les commencements». Dans son ouvrage et au cours de ce débat, Paul Collowald rappellera sans cesse la nécessité d'acteurs passionnés et de visionnaires clairvoyants pour faire avancer l'Europe.



PHOTOS F. MAIGROT/L'AMI.

eurosceptique; pour lui, «la France est désormais entre les mains de Bruxelles et de Francfort». Lui, à l'instar du Front national, il est pour une Europe des nations, «des nations indépendantes qui permettent néanmoins la réalisation de grands projets comme la fusée Ariane ou le satellite Galiléo». Cédric Deverchère, centriste, a été touché par ce qu'il a appelé «la dimension humaine du livre de M.Collowald». Par contre, ce jeune centriste a déploré «le manque d'informations dispensées aux citoyens européens sur ce qui se passe à Bruxelles». Selon Yonas Esthete, jeune UMP, «pour

changer le monde comme pour changer l'Europe, il faut les aimer et les comprendre» et dans la foulée «il faut du temps pour construire une structure comme l'Europe unie d'autant plus qu'il faut toujours combattre des vieux démons comme le nationalisme et l'irréductibilité». Pour Thomas Chapoutier, jeune de l'UDI, un autre centriste donc, «on ne sait plus trop où va l'Europe aujourd'hui, d'ailleurs, les citoyens européens ne comprennent plus l'Europe, je pense qu'il faut conserver certaines de nos différences qui constituent des richesses et éviter les travers

de la mondialisation». Dans cette table ronde animée par deux étudiants du Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ) de Strasbourg, dont Sophie Guignon qui est revenue à ce qu'elle a qualifié de «tournant européen» à savoir décembre 1969 avec la Sommet de la Haye où selon son expression «le ménage à six a commencé à trembler». En effet, à partir de ce sommet, on a surtout visé l'élargissement et le renforcement de l'Union européenne. L'Europe est de plus en plus devenue une union économique avant de devenir une union monétaire avec l'avènement de l'euro. Quant à l'Europe sociale et démocratique, elle est priée d'attendre. L'animatrice a estimé que parfois les institutions européennes ont caché des choses, notamment «sur le budget de l'Union ou encore sur les orientations prises». Pour le jeune socialiste Gillmann, «le dogme des 3% empêche d'avoir une vraie relance». L'UMP Yonas Esthete lui a répondu: «Arrêtez de stigmatiser l'Europe, avec vos augmentations constantes d'impôts, vous allez finir par casser le système européen alors que l'Allemagne et la France sont les moteurs de la construction européenne».

Sans harmonie fiscale pas d'harmonisation sociale

Le représentant du FN est revenu à la charge en indiquant que sa formation était la seule à préconiser la sortie de l'Europe. Il est vrai que d'une part les traités en vigueur peuvent être renégociés et qu'un article, l'article 50 permet à un pays une sortie immédiate de l'Europe. Le représentant des jeunes européens s'est félicité du plan de relance du nouveau président de la Commission européenne Ernest Juncker, un plan fort de 300 milliards d'euros sur trois ans.

La plupart des intervenants se sont déclarés satisfaits de l'embryon d'Europe de la défense, avec la création de l'Eurocorps. Kévin Grenot a opportunément rappelé qu'«une armée n'a rien à voir avec une institution supranationale, une armée exige une patrie, si un militaire accepte de mourir pour son pays, voudra-t-il mourir pour un chapeau européen?»

David Bour, ancien réserviste, s'est inquiété du fait que l'on soit devenu «intransigeant avec la Russie alors qu'on cire les pompes de l'Arabie Saoudite et du Qatar». Simon Gillmann a déploré que «l'Union européenne devienne un marché des États-Unis». Tous en ont convenu, «il est plus difficile de faire une Europe à six». La plupart ont regretté qu'il n'y ait pas d'harmonie fiscale entre les pays membres, s'il y en avait une, il pourrait y avoir une harmonisation sociale.

Dans son propos de conclusion Paul Collowald a insisté sur la question de la culture. Il a notamment dit que sur ce point, il préconise «l'unité dans la diversité car chaque pays et même chaque région à l'intérieur d'un pays



a ses spécificités» et de préciser «il faut faire attention à ne pas imposer quelque chose du haut vers le bas, pour moi, la culture et les spécificités des régions sont une valeur ajoutée, c'est un point très délicat à manier avec des concepts doux, rien qu'en France la culture rhénane n'a rien à voir avec la culture bordelaise ou encore la culture provençale, tout cela est fragile et à prendre avec précaution»

Albert Odouard



A propos de Paul Collowald et son livre «J'ai vu naître l'Europe»

Paul Collowald qui se plaît à dire qu'il est «Alsacien d'origine lorraine» – il est né à Wissembourg mais le berceau de sa famille est mosellan – est entré dans la vie professionnelle par *Le Nouvel Alsacien*, quotidien catholique et régionaliste, hélas disparu en 1986, il fut également correspondant du *Monde* à Strasbourg, mais assez rapidement se tourna vers la communication institutionnelle après une rencontre fondamentale, celle de Robert Schuman en août 1949. Tour à tour, il sera porte-parole de Robert Marjolin et de Raymond Barre, vice-présidents de la Commission européenne,

puis directeur à la Direction générale «Presse et information» de la Commission, avant de devenir directeur général de l'Information au Parlement européen pour terminer sa carrière comme directeur de Cabinet du président du Parlement européen Pierre Pflimlin. Dans un livre de 150 pages qu'il vient de publier *J'ai vu naître l'Europe*, il narre par le menu ses tribulations européennes et en même temps celle de l'Europe en train de se construire. Jamais il ne refuse de témoigner pour éveiller les jeunes générations aux enjeux de l'Europe. D'où cette intervention au FEC (Foyer de l'Étudiant Catholique) où

certes il a présenté son livre en présence de son éditeur, *les Éditions de la nuée Bleue*, mais où il a aussi rencontré et débattu avec des jeunes gens et des jeunes filles en responsabilité de mouvements politiques pour la jeunesse. C'est un homme vif malgré son grand âge qui a parlé de l'Europe, une Europe quelque peu en panne et qui se cherche au moment où les sceptiques de ce grand et beau projet sont légion. A sa manière, il a recadré les desseins de la construction européenne appelant de ses vœux encore plus d'Europe. Cet homme qui dans sa jeunesse a eu pour horizon à la fois la Ligne

Maginot et la Ligne Siegfried est évidemment un Européen convaincu et convaincant. Pour autant, il se définit comme un personnage à trois facettes, à savoir: «des racines régionales, une nationalité française forgée dans la résistance et l'Européen». Ce vieux monsieur très digne pourrait en remonter à plus d'un jeune. Donner simplement une conférence brillante à un parterre avant tout de jeunes, avec des jeunes en responsabilité, relève de la performance. Un défi relevé par un Alsacien d'origine lorraine, Français et Européen à la fois.

A.O.